

OLIVIER MASSON

PAPE-BENSELERIANA X. LES RÉFÉRENCES À DES PAPYRUS GRECS
CHEZ PAPE-BENSELER

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 104 (1994) 205–210

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

PAPE-BENSELERIANA X

LES RÉFÉRENCES À DES PAPYRUS GRECS CHEZ PAPE-BENSELER*

A la suite d'une question posée par un collègue papyrologue, j'ai effectué une recherche sur les références à des papyrus ou autres documents grecs d'Égypte qui figurent dans le recueil des noms propres de Pape-Benseler. J'avais déjà signalé rapidement cette question en 1981, en rappelant que Gustav Benseler, pour la troisième édition du livre (1863-1870) avait surtout puisé dans le premier papyrus utilisé par les érudits, la "Charta Borgiana", qui fit partie de la collection du Cardinal Stefano Borgia (1731-1804) et fut publié par Nicolas Schow en 1788,¹ ensuite SB 5124; c'est un papyrus de Tebtynis qui renferme un grand nombre de noms pour une corvée.² Je poursuivais: "Mais des publications ultérieures, appartenant à la première moitié du siècle dernier, sont aussi mentionnées, avec leurs titres en abrégé, comme 'Pap. Cas.', 'Pap. Grey', 'Pap. Lugd. Bat.', 'Pap. Taur' ou 'Reuens lettr.', qui permettent généralement leur identification".³

La question posée portait sur une référence "Pap. Lond. p. 40" (PB 1368 B) dont je ne m'étais pas occupé. De quoi s'agirait-il? Le premier recueil de papyrus de Londres généralement cité est celui de J.Forshall, en 1839, mais il ne convient pas, pour cette référence (ni pour d'autres) et on sait que la série P.Lond. voit sortir son tome I en 1893. La p. 1 de ce recueil, écrite par F.G.Kenyon, fournit une autre piste, en mentionnant rapidement une publication de papyrus de Londres concernant le Sérapeum, effectuée en 1841 par Bernardino Peyron, Turinois, neveu du plus célèbre Amedeo Peyron (1785-1870), connu lui-même comme un des premiers papyrologues.⁴

Kenyon ne donne pas de référence bibliographique et l'on constate bien vite qu'il ne s'agit pas d'un livre. Heureusement, certains catalogues de bibliothèques répondent à la question en enregistrant un tirage à part: c'était un article publié en 1841 dans les *Memorie*

* Suite de ZPE 66 (1986), 126-130.

¹ Sur Nicolas Schow (Schowius) (1754-1830), voir *Papyrologica Florentina a cura di R.Pintaudi XIX*, Florence, 1990, p. vii, avec portrait, et note suivante.

² Le papyrus n'est nullement conservé au Vatican, comme le dit par erreur Preisigke dans SB. Avec le reste de la collection Borgia, il est passé en 1817 au Musée de Naples, aujourd'hui Musée archéologique National, inv. Coll. Borgia 2318. Sur l'ensemble de la question, article détaillé de Mario Capasso, *Annali Facoltà di Lettere...* di Napoli, NS 17 (1986), 151-168 (signalé par K.A.Worp).

³ ZPE 42 (1981) 196 sq. = OGS 366 sq.

⁴ Dès 1826 et 1827 il publie des papyrus de Turin, cités chez Benseler comme "Pap.Taur."

de l'Académie de Turin.⁵ Gustav Benseler, faisant des fiches dans les années 1850-1860, avait donc utilisé cette publication.

Si on la consulte aujourd'hui, on a une certaine surprise. Effectivement, B.Peyron avait publié alors, avec beaucoup de soin, une quinzaine de papyrus de Londres et quatre du Vatican, venant de Memphis. Mais le renvoi à la p. 40 concerne le commentaire d'un des papyrus, où dans une sorte d'excursus B.Peyron donne la transcription de plusieurs "tablettes de bois" conservées au Musée du Louvre, dont les copies lui avaient été communiquées par A.Peyron. Comme on le voit, il ne s'agit plus d'un papyrus de Londres, mais d'une étiquette de momie jadis à Paris, une des plus anciennement publiées.⁶ On comprend alors mieux comment travaillait (trop rapidement) Benseler: ses fiches avaient en référence un titre abrégé plus ou moins fictif, "Pap. Lond." désignant ici l'article de B.Peyron en général. Mais ces titres étaient soumis à des variations: en cherchant d'autres noms, j'ai trouvé pour la même source des renvois plus explicites (je rappelle que la bibliographie générale du Pape-Benseler, p. xxxiii-lii, ne fait mention d'*aucun* papyrus). Ainsi pour un véritable papyrus de Londres (n° XI) en 560B (article "Ἰππαλος 3) "Aegyptier, Pap. Lond. (Tur. 1841) 11, 38, p. 68", mais ailleurs pour une autre étiquette de momie de Paris, en 573A (article Ἰσίων 4) "Andere... Täfelchen im Louvre, pap. Lond. p. 40"; de même en 1212A (article Πλουσῶς) "Aegyptier, Pariser Mus., Pap. Lond. p. 40". Comme on s'aperçoit après quelques recherches, Benseler avait compris ses sources, mais l'incohérence des références est gênante pour l'utilisateur.

J'ai voulu compléter cette enquête par des sondages supplémentaires concernant les premières publications de papyrus. Les ouvrages généraux passent rapidement sur ces débuts et certains détails n'apparaissent plus.⁷ Mais il est instructif de se reporter à des aperçus écrits au siècle dernier. Ainsi l'ouvrage méritoire *Les papyrus grecs du Musée du Louvre et de la Bibliothèque Impériale* (1865/1866) reprend au début une notice détaillée, rédigée et d'abord publiée en 1850 par Wladimir Brunet de Presle (1809-1875),⁸ lequel avait été chargé de la mise au net des notes laissées par J.A.Letronne, après la mort de ce dernier en 1848. On y voit qu'après la fondation du "Musée Charles X" en 1826, le célèbre helléniste B.Hase (1780-1864) avait étudié dans son cours "de grec moderne et paléographie"⁹ un certain nombre de papyrus en 1827 et que Brunet de Presle avait suivi ce

⁵ Memorie della Reale Accademia delle Scienze di Torino, Serie II, T. III, Scienze morali etc., Turin, 1841: "Papiri greci del Museo Britannico di Londra e della Bibl. Vaticana", 1 sqq. Bonne référence aussi chez K.Preisendanz, *Papyrusfunde und Papyrusforschung*, 1933, 103 et n. 4 (mais lire: 1841).

⁶ Etiquette avec le nom Σενεπώνυχος, voir E. Le Blant, *Rev. Arch.* 1875, I, 233 sq. (d'où plus tard SB 3353). On a compris d'abord la forme comme génitif d'un *Σενεπώνυξ inexistant, d'où l'article correspondant du PB 1368B, qui a servi de point de départ à cette enquête.

⁷ Le mieux documenté demeure celui de Preisendanz déjà cité.

⁸ Cet érudit est incorrectement appelé "Presle" chez Preisigke, *Namenbuch et Wörterbuch*.

⁹ Cours donné depuis 1816 à l'Ecole des langues orientales vivantes, sans doute le plus ancien où l'on se soit occupé de papyrus.

cours. En 1828, Letronne reçoit le dossier et publie quelques articles sur le sujet.¹⁰ Continuant son historique, Brunet mentionne, avec les références, toute une série d'autres publications. Ainsi dès 1823, le fameux Thomas Young, le rival de Champollion, avait publié des papyrus rapportés par le voyageur George F. Grey,¹¹ d'où la référence rapide "Pap. Grey" chez Benseler: ainsi article Μάησις en 838A, "Pap. Grey p. 59", etc. Les publications d'Amedeo et Bernardino Peyron, dûment signalées, ont déjà été mentionnées.

Mais un petit problème s'attache au nom de Casati. En effet, le papyrus no. 5 de Paris est dit de Casati,¹² appelé simplement un "voyageur". Il s'agit d'un personnage fort mal connu, qui séjourna à Paris au moins en 1822. C'est certainement le même que "F.Casati" qui avait gravé sa signature à Abou-Simbel en 1821¹³ et ailleurs.¹⁴ Casati avait apporté avec lui "un certain nombre de rouleaux de papyrus".¹⁵ Par chance, j'en ai retrouvé une liste inédite, malheureusement succincte, pour août 1822, au moment de l'achat par le "Cabinet des Antiques et Médailles du Roi".¹⁶

On peut alors identifier le papyrus qui est cité dans une foule de références de Benseler, une fois comme "Pap. Casat.", s.v. Ἰμούθης 2 en 548B, mais ailleurs simplement "Pap(yr.) Cas." Le premier renvoi ajoute "(Berl. 1850)", ce qui fournit la source: on constate en effet que la première édition du P. Par. 5 avait été donnée dans une brochure publiée à Berlin, en 1850, par les soins du célèbre H.Brugsch (1827-1894)¹⁷ et c'est ce travail provisoire qui fut dépouillé par Benseler; j'y reviens plus loin.

¹⁰ Notamment dans J.Savants 1833, 330 sqq.

¹¹ Brochure intitulée *An Account of some Recent Discoveries...*, Londres, 1823.

¹² Bibl. Nationale, Dépt. des manuscrits, inv. Suppl. Grec, 715 (douze feuilles); de même origine inv. 716 (une feuille).

¹³ L.-A.Christophe, *Abou-Simbel et l'épopée de sa découverte*, Bruxelles, 1965, 81 (où il est qualifié d'inconnu).

¹⁴ Voir M.Dewachter, *BIFAO* 69 (1970), 182 et n. 12, qui a relevé sa signature sur d'autres sites. Il est mentionné déjà par J.Saint-Martin, *J.Savants* 1822, 555 sqq., comme "voyageur récemment arrivé d'Egypte".

¹⁵ Saint-Martin, o.c. 555.

¹⁶ Note non signée, Cabinet des Médailles, archives, boîte pour 1822: "Le 16 août 1822. / Acquis de Mr Casati, pour la somme de 900 fr./ Un papyrus grec de 16 pieds et demi de long./ Un autre idem./ un autre égyptien, caractères cursifs. / une inscription grecque [?]./ Acquis également de Mr Casati pour la somme de 2000 fr./ Deux fragments de papyrus, en caractères inconnus./ un papyrus égyptien." D'autre part, un reçu signé par L.J.J.Dubois (ami de Champollion et son successeur au Louvre) indique ceci: "Le 13 janvier 1823. Payé à Mr Dubois la somme de douze cent francs pour 4 momies venant de Zournah par l'entremise de Mr Casati."

¹⁷ Lettre à M. le vicomte Emmanuel de Rougé au sujet de la découverte d'un manuscrit bilingue sur papyrus..., Berlin, Paris et Londres, 1850 (71 p., en français),. Il est indiqué que Brugsch avait eu à sa disposition une "copie lithographiée" préparée par "feu Letronne". Comme me le fait remarquer M.Michel Chauveau, l'indication "bilingue" dans le titre de la brochure est inexacte. En fait, Brugsch a eu le mérite de retrouver une grande partie de la liste des défunts du papyrus grec dans un autre élément du dossier, un papyrus démotique de Berlin, P. demot. Berlin 3116, que traduisait Brugsch. Le texte original a été transcrit bien plus tard par W.Erichsen, *Aegyptus* 32 (1952), 10-32 (qui le date du 5 novembre 114^a, environ 8 mois avant le texte grec). Il n'y a donc pas de document "bilingue".

Il ressort déjà de ces remarques que les extraits faits par notre érudit, méritoires pour l'époque, ne furent nullement systématiques et souffrent de divers défauts. Je me suis d'ailleurs demandé à partir de quelle lettre de l'alphabet les mentions de papyrus apparaissaient dans le Pape-Benseler. Ce n'est nullement dès le début, soit dans la première "livraison" (A-Δ, 1863),¹⁸ mais dans la seconde (E-K, 1865). Pour une raison que j'ignore, Benseler, à la suite de Pape, s'est longtemps borné à citer les noms propres égyptiens d'après les seules sources littéraires de la tradition, comme Manéthon ou Georges le Syncelle, etc.

Apparemment, une première référence d'un autre type figure seulement dans l'article Θεύτ, en 503B. Pour ce "Dieu des Egyptiens", Pape citait Platon, Clément d'Alexandrie. Benseler fait une addition assez bizarre: "Papyrus-Inschr. bei Letronne rec. d. mscr. (sic) Gr. et Lat. 1, p. 324". Il s'agit naturellement du Recueil des inscriptions... de l'Egypte, I (1842), II (1848), ouvrage qui sera par la suite très souvent cité, comme Letronne Rec. inscr. 1, 2 ou Letr. rec., etc. En tout cas, c'est probablement dans cet article Θεύτ que le terme "papyrus" fait son apparition, mais dans une expression très maladroite, car Letronne écrivait en fait, p. 324, à propos du décret de Rosette, ligne 50: "Je remarque que, dans tous les papyrus et les inscriptions, on ne rencontre que l'orthographe Θωύθ et non Θώτ..."

Ainsi, c'est vraisemblablement assez tard (vers 1863 ?)¹⁹ que Benseler découvre la source onomastique très riche que sont les papyrus déjà accessibles, peut-être après avoir feuilleté le recueil de Letronne. Les références aux papyrus, sporadiques dans les lettres Θ et I, vont se multiplier à partir de K. Leur nombre devient considérable dans Π, en raison de la variété des noms égyptiens bien reconnaissables, qui commencent par Πα-, Πε-, Πετε-,²⁰ Πι-, Πο-, etc., également dans la lettre Σ.

Les renvois les plus fréquents dans Π concernent des documents déjà mentionnés, la Charta Borgiana de Schow, le P. Cas. ou de Casati, les papyrus de Leyde ou P.Lugd.Bat., variante P.Bat. Lorsque l'on est intéressé par une de ces références, il faut assurément toujours se reporter à une édition moderne, les erreurs de lecture étant normales dans les débuts de la papyrologie. Il subsiste des lectures correctes, par exemple pour le travail méritoire de Schow, à côté de mélectures ou d'erreurs de morphologie.²¹

Cependant, les formes incorrectes sont très nombreuses dans le cas du P.Casati, sur l'histoire duquel il faut revenir ici. Ainsi qu'on l'a vu, il fut vite connu comme P. Par. 5, à la Bibliothèque Royale (puis Impériale et Nationale), Suppl.Gr. 715.²² Or, ce long papyrus de 50 colonnes renferme une foule d'anthroponymes (noms de défunts). Comme on l'a vu, Benseler dépendait de la publication de Brugsch (1850), qui avait utilisé Letronne. Ensuite

¹⁸ Pour les livraisons et leurs dates, voir ZPE 42 (1981) 195 = OGS 365.

¹⁹ Benseler n'a pas utilisé la publication de Brunet de Presle (1865) et disparaît en février 1868.

²⁰ L'interprétation progressive des noms en Πετε- par les modernes mériterait une petite étude à part.

²¹ J'ai déjà signalé dans ZPE 42, 197, n. 16, les faux nominatifs du type Κρονούτ, 725A, pour des noms en -οῦς, gén. -οὔτος.

²² Belles reproductions dans l'album de planches qui accompagne le volume de Brunet de Presle.

en 1865 Brunet de Presle aura recours à la copie de Hase;²³ cependant, il faudra attendre longtemps pour disposer d'une publication moderne, préparée par U. Wilcken dans les années 90, mais qui par suite de diverses vicissitudes, ne sera publiée que dans le tome II des UPZ, no. 180a (livraison de 1937). L'apparat critique distingue bien les lectures de Brug(sch), Brun(et) et W(ilcken). Mais en raison du grand retard pris par l'édition de Wilcken, il faut prendre garde que toutes les références à ce papyrus chez Preisigke, *Namenbuch* (1922), se rapportent encore au vieux recueil de Brunet (1865), avec mention "Par. 5"; en outre, il n'y a pas eu de dépouillement de Wilcken pour le recueil de Foraboschi (terminé en 1971).

L'ennui est que beaucoup des lectures de Brunet ont été corrigées ou éliminées par Wilcken. En voici un exemple pour un nom probablement grec. On comparera ainsi: P.B 704A (donc Brugsch) "Κοταίαλος" (colonne 34,10), *Namenbuch* (donc Brunet) "Κότταλος"; enfin Wilcken Κότυλ((λ))ος; cette dernière lecture (non commentée) inviterait à retrouver ici un nom purement grec Κότυλος formé sur κοτύλη "coupe", qui a existé, quoique peu fréquent,²⁴ avec des dérivés comme Κοτυλᾶς et Κοτύλων.²⁵ Sa présence n'étonnerait pas dans ce papyrus, où des noms purement grecs pas trop banals se rencontrent, tel un Γάστρων, col. 46, 9.

Mais c'est parmi les noms égyptiens transcrits que les rectifications de Wilcken ont été les plus nombreuses et je ne citerai ici que des exemples pris un peu au hasard. Toutes les lectures de 1850 ne sont pas mauvaises: ainsi Κολητις col. 12, 8 (PB 687B), Μαιενουρις col. 42, 1 (PB 839A) ou Σεντοτοης col. 40, 3 (PB 1369A), etc. Mais "Καισορις" col. 41, 5 (PB 594A) est à lire Κακορις; "Πανισης" col. 41, 3 (PB 1125B) est en fait le génitif Πανίσκου, etc. Au-delà de PB et du *Namenbuch*, il convient donc d'effectuer toujours un contrôle à partir de l'excellent index des UPZ II.

Pour terminer, un cas remarquable est celui d'un faux anthroponyme, qui est à remplacer par un nom de métier rare et notable. A la col. 41, 7, Brugsch voyait un "Κρυμιθλω" (d'où PB 726A), qui devient "Κρυμιόλων" chez Brunet (d'où *Namenbuch*). En réalité, Wilcken a reconnu ici, guidé par une première mention col. 20, 8, le nom de métier κρομβοπώλης "vendeur d'oignons"; la forme n'est pas commentée dans UPZ II, mais dès 1899 Wilcken avait fait connaître ce terme dans la précieuse liste de noms de métier de ses Griech. Ostraka;²⁶ à partir de là le mot avait été enregistré chez Liddell-Scott-Jones, article κρομμοπώλης, selon Pollux 7, 198. Il reste à commenter la graphie κρόμβιον pour κρόμμιον "oignon" que le composé suppose. En fait, cette forme "vulgaire", avec

²³ Brunet de Presle, 130; l'écriture est dite "rapide et négligée".

²⁴ Ainsi comme nom héroïque, P.-B. s.v.; un exemple dans la liste des gens de Sardes condamnés à Ephèse, REG 100 (1987), 234.

²⁵ Le premier à Chypre, SEG 33, 1210 et 1210bis; aussi chez Josèphe, A. J. XIII, 235 avec L. Robert, *Hellenica* XI-XII, 489, n. 2; le second comme surnom d'un compagnon d'Antoine, Plutarque Ant. 18, ainsi qu'à Stratonice de Carie et à Priène, avec Robert ibid. Le féminin *Cotyle* à Rome, Solin, GPNRom 1162.

²⁶ Griech. Ostraka I, 691 "Zwiebelhändler" (sans détails).

dissimilation de la géminée -μμ- en -μβ- est également attestée au moins sur un papyrus²⁷ et surtout sur des ostraka (encore inédits) du Mons Claudianus.²⁸

En conclusion, l'enquête n'était pas inutile, qui a permis de mieux voir de quelle manière G.Benseler avait recueilli des noms dans un nombre limité de papyrus disponibles à son époque. En outre, j'ai pu établir que l'abondante documentation du papyrus Casati, en dépit de son arrivée à Paris dès 1823, n'a pas encore été enregistrée avec une exactitude suffisante dans les recueils d'onomastique.²⁹

Paris

Olivier Masson

²⁷ P. Bonon. 39c, revu dans SB 13035, 69: ἐδάφους κρομβύω(ν).

²⁸ Communication de Mme Hélène Cuvigny: sur des ostraka avec des mentions de denrées (vers 136-145P), nombreuses mentions d'oignons. Sur une centaine, où figure le génitif pluriel, on a le plus souvent κρομμύων mais environ 13 occurrences de κρομβύων (ou variantes). Antérieurement ailleurs l'ostrakon SB 9017 publié par Guéraud (sans commentaire).

²⁹ Je remercie tous les collègues papyrologues qui ont bien voulu m'aider dans cette recherche.